

**SMITH, André, dir., *Claude Meunier, dramaturge. Actes du colloque « Claude Meunier, texte et représentation »*, Montréal, VLB Éditeur, 1992, 134 p.**

Jean-François Lacoursière

Numéro 15, printemps 1994

Sous d'autres soleils... un même théâtre

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/041204ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/041204ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société québécoise d'études théâtrales (SQET)

ISSN

0827-0198 (imprimé)

1923-0893 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lacoursière, J.-F. (1994). Compte rendu de [SMITH, André, dir., *Claude Meunier, dramaturge. Actes du colloque « Claude Meunier, texte et représentation »*, Montréal, VLB Éditeur, 1992, 134 p.] *L'Annuaire théâtral*, (15), 166–168.  
<https://doi.org/10.7202/041204ar>

Tous droits réservés © Société québécoise d'études théâtrales (SQET), 1994

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

**é**rudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

**SMITH, André, dir., *Claude Meunier, dramaturge. Actes du colloque «Claude Meunier, texte et représentation»*, Montréal, VLB Éditeur, 1992, 134 p.**

Mourir mourir de rire  
C'est possiblement vrai  
D'ailleurs la preuve en est  
Qu'ils n'osent plus trop rire  
Jacques Brel

Même à se cacher derrière l'idée que c'est «juste pour rire», l'industrie de l'humour, on ne peut plus foisonnante au Québec, se démarque par le sérieux de ses artisans. Qu'on

songe au nombre fulgurant d'humoristes tels Daniel Lemire et Ding et Dong, au retour sur scène des précurseurs comme Yvon Deschamps, Sol et Serge Grenier, aux infinies reprises de la pièce *Broue* ou à la popularité du Festival si adéquatement appelé *Juste pour Rire* (lequel assure non seulement la «relève», mais ouvre aussi un musée du rire au printemps 1993), pour se rendre compte que le rire n'est plus seulement le propre de l'homme, mais qu'il est devenu l'avatar des Québécois. Malgré sa popularité auprès des masses, le phénomène n'a guère suscité d'intérêt auprès des intellectuels; le rire ne semble pas constituer un sujet assez sérieux pour que les universitaires prêtent attention à cette production populaire. Pourtant le professeur André Smith organisait à l'automne 1990, dans le cadre de l'École française d'été de l'Université McGill de Montréal, un colloque intitulé «Claude Meunier: Texte et représentation». Publiés dans un contexte social où l'humour prédomine, les actes de ce colloque soulèvent les questions de la fonction sociale du rire et de son sens éthique. Souhaitant répondre sans prétention à la question: «De quoi est fait le comique de Ding et Dong?» (André Smith, p. 7), treize intervenants ont échangé et comparé leur conception, voire leur relation, au rire de Meunier.

De ces treize interventions, signalons les témoignages de quatre acolytes du célèbre comique québécois — Serge Thériault, Louis Saia, Roger Frappier et sa costumière Suzanne Harel — qui circonscrivent le rapport de l'artiste à son univers personnel et professionnel. On y retrouve aussi deux commentaires élaborés portant sur le travail publicitaire de Claude Meunier (Michèle Nevert et Robert Thibodeau), des études diversifiées de pièces écrites conjointement par Meunier/Saia (Sylvain Laporte: «Le drame derrière l'ironie dans *Appelez-moi Stéphane*», Brian Pocknell: «L'Autre dans le théâtre de Meunier-Saia»), une critique virulente de l'humour «meunien» (Stéphane Lépine), une communication portant sur l'application des théories sur l'intelligence appliquée à l'acte de création chez Claude Meunier (Rolland Viau) ainsi qu'une fort belle réflexion sur le rire, de Gabrielle Pascal. Enfin, des essais rondement menés, signés Chantal Hébert et Diane Desrosiers-Bonin, se démarquent par leur «sérieux» vis-à-vis du sujet traité.

La première rappelle d'abord la place qu'a occupé le théâtre burlesque au Québec — lequel connaît son apogée entre les années 1930 et 1950 — et fait ressortir les correspondances entre cette forme théâtrale et l'écriture dramatique de Claude Meunier:

résonance pulsionnelle, une monstruosité, bref quelque chose comme une sorte «d'impureté assumée» qui ne doit pas être interprétée comme une simple régression aux formes ludiques, mais qui peut probablement être lue comme un processus d'ébranlement, de transgression et de jouissance (p. 45).

Elle conclut que la production de l'auteur en cause constitue un «nouveau grotesque» (p. 45) caractérisé par sa concision, sa brièveté, et ses contrastes. Pour sa part, Diane Desrosiers-Bonin concentre sa réflexion sur l'aspect carnavalesque de l'écriture de Claude Meunier en étudiant les sketches de la pièce collective *Broue* auxquels l'auteur a collaboré. Définissant la notion de carnavalesque comme une «représentation de la culture du peuple dans une œuvre littéraire» (p. 67), elle constate que le «brouillage narratif» (p. 67) et l'«inscription du corps grotesque dans le texte» (p. 68) confirment la présence de ce concept bakhtinien dans la pièce, ce qu'elle s'emploiera par la suite à démontrer.

Dans l'ensemble, les analyses de ces universitaires mènent à une réflexion sur la situation sociopolitique du Québec. Pour Chantal Hébert, par exemple, le travail de Claude Meunier est «au service des tendances restauratrices» (p. 45). Robert Thibodeau partage cette idée à l'effet que l'humour chez Meunier correspond à «la réalité bien contemporaine d'un peuple assez mature pour rire de lui-même» (p. 120), et Michèle Nevert de renchéir qu'il ne s'agit pas d'un «syndrome postréférendaire» mais bien d'une tentative de rassemblement (p. 63). À l'opposé, d'autres y voient une «parade des monstres ordinaires» par un contenu imprégné de textes «impuissants, eux-mêmes immatures et marqués par le désarroi idéologique» (Stéphane Lépine, p. 92).

Malgré le caractère somme toute assez restreint du colloque, le questionnement qui en découle montre bien la pertinence d'une telle initiative. D'ailleurs, le contenu diversifié de ces actes, à la fois populaire et savant, en fera un ouvrage que plusieurs voudront se procurer. Les «fans» de Claude Meunier apprendront sûrement une foule de détails sur l'homme tandis que les amateurs d'art dramatique liront avec intérêt les études plus spécifiquement théâtrales. Le prochain pas à faire dans ce processus d'institutionnalisation de l'œuvre de Claude Meunier serait peut-être de publier l'ensemble des textes de cet auteur encore marginal?

*Groupe de recherche en théâtre populaire  
Université du Québec  
à Trois-Rivières*

JEAN-FRANÇOIS LACOURSIÈRE